

19 Juin 2013

## Musée de l'éventail

Qui pourrait imaginer que la visite d'un musée consacré à cet objet futile et désormais quasi obsolète puisse être aussi intéressante ? Mais y accéder relevait presque du parcours du combattant pour beaucoup de présents. En effet ce musée est installé, au III<sup>ème</sup> étage d'un bel immeuble Haussmannien sans ascenseur,



dans la salle d'exposition créée en 1893 par Lepault & Deberghe (éventailistes). Jeannine et Eveline sont restées dans le hall d'entrée tandis que les plus vaillants montèrent, quitte à faire des haltes "palières" : Christine B, Danielle, Nine, Nelly, Sabine, Pierre et Guy.



La visite est commentée par Anne Hoguet qui a repris la suite de son père, lequel a racheté cette maison en 1960 qui, sinon, aurait sans doute disparut.

Les origines de l'éventail remontent à la domestication du feu par l'homme. Ainsi, c'est à la grande prêtresse du feu que l'on attribua une large feuille, puis une palme tressée.

Sous l'ancienne Egypte l'*esmouchoir* fut utilisé pour protéger le souverain des mouches qui envahissaient le sud de

la Méditerranée.

Très rapidement il devint un accessoire de "mode féminine". Pour les Etrusques et les Romains, il faisait partie intégrante de la toilette des femmes.

L'utilisation de l'objet va se répandre au Japon où fut inventé l'éventail plié au VII<sup>ème</sup> siècle de l'ère chrétienne.

En 1540 les portugais rentrant du Japon vont l'introduire en Europe. Catherine de Médicis le mit en vogue à la cour de France. Mais ce n'est que vers 1600, lors du mariage de Marie de Médicis, (1573-1642), avec Henri IV, que la mode s'imposera.



Au milieu du XVIII<sup>ème</sup>, apparaît la production manufacturée pour répondre à une nouvelle mode suscitée par les corbeilles de mariage mais la période révolutionnaire portera un préjudice considérable à cette industrie.

Il faut attendre la Restauration pour relancer le goût des petits éventails brisés qui avaient été en vogue au XVII<sup>ème</sup>. L'utilisation de fort belles copies d'anciens des deux derniers siècles reviendra également à la mode, notamment grâce au procédé de la chromolithographie inventé en 1839.

La première Guerre Mondiale, puis la seconde, verront la fin du règne de l'éventail pour des raisons économiques et des changements de mode.

Il existe essentiellement trois sortes d'éventail :

- l'éventail formé d'un manche réunissant des plumes ou des feuilles de végétaux
- l'éventail brisé, composé de lamelles d'ivoire, nacre, bois ou autre matériau dur s'ouvrant autour d'un axe, réunies près de l'autre extrémité par un fil ou un ruban ;
- l'éventail plié, où les « brins » de matériau dur servent de support à une feuille en papier, peau de diverse nature, dentelle ou tissu. Cette forme d'éventail est apparue avec l'invention de la machine à plisser par Martin Petit en 1760. Cela facilitera la production de masse.



Une première salle présente la technique de la conception d'une monture d'éventail à partir des matières premières (nacre, ivoire, écaille, os, bois). Cela constitue le travail de tableterie historiquement réalisé dans l'Oise aux environs de Méru. On peut y voir les établis et les outils utilisés jusqu'à la réalisation finale de l'éventail.

Il faut noter que la partie tableterie de certains éventails est remarquable. Après avoir réalisé un trou pour chaque motif, le tabletier en faisait la découpe avec une scie à repercer à partir d'un patron. Certain brin compte jusqu'à 2000 trous. Les matières premières utilisées sont : la nacre, l'ivoire, l'os ou l'écaille. Pour l'ivoire et la nacre par exemple, les matériaux de base, de forme ronde, sont redressés de façon à obtenir des morceaux plats qui seront ensuite découpés en fines lames collées et assemblées pour faire les brins.



Une deuxième salle est réservée au travail de l'éventailiste qui est chargé d'habiller la monture de l'éventail en utilisant des soies, des organzas, des dentelles, des plumes, des papiers divers en mettant en œuvre différents savoir-faire comme la broderie, la peinture ou la plumasserie.

Les feuilles sont préalablement travaillées selon un patron aussi bien par le peintre que par les dentellières, pailleteuses et brodeuses. Elles sont ensuite plissées et coupées aux dimensions déterminées par la monture.

Le montage s'effectue en collant chaque brin au centre d'un pli en laissant libre le suivant pour permettre à l'éventail de se refermer





Les thèmes picturaux sont les plus souvent repris des bergeries, pastorales et idylles dans le goût du XVIII<sup>ème</sup> siècle, ou inspirés de l'Art Nouveau : femmes, libellules, amours, motifs floraux, paysages ou scènes de la vie quotidienne. Toutefois, toutes créations figuratives ou abstraites peuvent être envisagées selon leurs destinations.

Au XIX<sup>ème</sup> de grands noms s'illustreront dans la décoration des éventails comme : Manet, Renoir, Pissaro, Gauguin.

Enfin une troisième salle conservée dans son état d'origine constitue le cœur de ce musée créé en 1993. Elle est de style Henry II avec une cheminée monumentale et des meubles de rangement en noyer. Les murs sont tapissés de drap bleu brodé de fleurs de lys au fil d'or. Au plafond à caissons sont suspendus trois lustres surmontés d'une couronne. Il est composé de plus de 2 000 pièces (XVIII, XIX et XX<sup>ème</sup> siècles, dont des pièces "publicitaires" ou "illustrés" et des éventails en plumes).



Périodiquement, des artistes contemporains utilisent le support de l'éventail sur des matériaux très variés et viennent exposer leurs œuvres dans ce musée.

Actuellement des *éventails* sont produits en grande quantité et à des prix dérisoires par l'Espagne et l'Orient.

En France l'atelier "Anne Hoguet" est le dernier producteur spécialisé dans l'*éventail* haut de gamme demandé en outre par la Haute Couture et les troupes de spectacle.

Danielle a mis à profit cette visite pour apporter un éventail hérité de sa famille. Au regard des explications apportées lors de cette visite il s'agit d'un objet qui a une certaine valeur : brins en nacre dorés à la feuille mais dont les extrémités sont détériorées. Une expertise en aparté par Anne Hoguet a montré que les coûts de réparations seraient très importants pour un éventail qui resterait ensuite quasiment inutilisé dans un tiroir. Mais la conservatrice a cru reconnaître une fabrication de leur maison, "*du temps de son grand-père*", et s'est montrée très touchée quand Danielle a décidé dans faire don au musée. Rendez-vous à été pris pour voir cet éventail une fois restauré.

